

**LES REPRÉSENTATIONS DE L'ÉGALITÉ ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES
DE JEUNES MONTRÉALAIS ISSUS DE L'IMMIGRATION : ILLUSTRATIONS ET
RÉFLEXIONS À TRAVERS LE PRISME DE LA COMMUNICATION
INTERCULTURELLE**

Caterine Bourassa-Dansereau
Université du Québec à Montréal

Résumé : *La question de l'égalité entre les femmes et les hommes occupe une place importante dans l'espace public québécois. Dans cet article, nous proposons d'explorer les différentes visions de l'égalité entre les femmes et les hommes d'individus appartenant à un groupe social particulier : celui des jeunes adultes montréalais âgés de 16 à 22 ans et issus de l'immigration. En nous appuyant sur leurs propos, nous proposons au lecteur une réflexion en deux temps. Nous examinons d'abord la façon dont les jeunes articulent et mobilisent leurs différentes appartenances sociales lorsqu'ils abordent la question de l'égalité. Par la suite, nous soumettons nos réflexions et questionnements concernant les défis associés à la pluralité des appartenances dans le cadre de la recherche en communication interculturelle, en abordant entre autres les processus d'assignation identitaire pouvant être liés à ces démarches de recherche.*

Mots clés : communication interculturelle ; appartenances sociales ; appartenances ethnoculturelles ; négociation identitaire ; assignation identitaire ; égalité.

Abstract : *The issue of equality between women and men is an important one in the Quebec public spectrum. In this article, we propose to explore different visions of equality between women and men expressed by young Montrealers aged from 16 to 22 years-old who are immigrants or members of ethnocultural communities. Relying on their discourses, we offer the reader an analysis in two steps. We first consider how young people articulate and mobilize their different social belongings when addressing the issue of equality. Secondly, we share our thoughts and questions about the challenges associated with the plurality of social belongings in the context of intercultural communication research. The process of identity assignment is examined more specifically.*

Keywords : intercultural communication ; social belonging ; ethnocultural belonging ; identity negotiation ; identity assignment ; equality.

L'égalité entre les femmes et les hommes au Québec : regard sur les jeunes et les communautés ethnoculturelles

La problématique de l'égalité entre les femmes et les hommes occupe l'espace public québécois depuis des décennies. Cet enjeu qui s'est imposé pendant la Révolution tranquille est aujourd'hui d'une telle importance que l'égalité est identifiée par le gouvernement provincial comme étant une des « valeurs communes » de la société québécoise. En effet, le Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles présente sur son site Internet la « culture québécoise » aux nouveaux arrivants et y spécifie que, sur son territoire, « Les femmes et les hommes sont égaux. Ils ont les mêmes droits et les mêmes obligations »¹. Le gouvernement québécois a par ailleurs mis sur pied depuis 2004 un vaste plan d'action pour favoriser son atteinte et, à travers cette démarche, le Conseil du statut de la femme (CSF) définit l'idéal d'égalité comme un état qui « suppose la correction des inégalités, et l'élimination de toutes les discriminations basées sur le sexe » et « implique que la société soit libérée de la hiérarchisation des rapports sociaux entre les hommes et les femmes et que le sexe ne soit plus un marqueur de rôles sociaux » (Conseil du statut de la femme, 2004, p. 24).

L'égalité entre les hommes et les femmes est donc un réel enjeu social au Québec. Toutefois, nous pouvons constater que les débats autour du concept se cristallisent régulièrement autour de deux groupes sociaux particuliers : ceux que représentent les jeunes et les personnes issues de l'immigration, c'est-à-dire les personnes établies au Canada, mais nées à l'extérieur du Canada, ainsi que les personnes nées au Canada de parents nés à l'extérieur du Canada. En effet, divers événements tragiques et fortement médiatisés des dernières années, liés à la question de l'égalité entre les femmes et les hommes, ont contribué à pointer les projecteurs sur ces deux groupes spécifiques. Nous pensons notamment à l'affaire Shafia qui a largement défrayé la chronique en 2011 et à travers

¹ Le lecteur peut consulter le site du ministère et les valeurs québécoises qui y sont spécifiées à l'adresse : <http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/fr/avantages/valeurs-communes/femmes-hommes-droits.html> (page consultée le 10 mars 2014).

laquelle les concepts de « jeunesse » et « d'appartenances ethnoculturelles » ont tous deux été mobilisés pour tenter d'expliquer ce drame, en définitive reconnu par la cour comme étant un « crime d'honneur »².

Finalement, mentionnons que différents auteurs québécois se sont intéressés ces dernières années aux questions touchant l'égalité entre les sexes chez les jeunes (Farand, Deshaies, Harvey et Mailloux, 2009 ; Surprenant, 2009) et chez les personnes aux appartenances ethnoculturelles variées (Beaulieu, Adrien et Lebounga Vouma, 2011 ; Guilbault et Di Dominico, 2005).

L'égalité sous la loupe de la communication interculturelle

Dans cet article, nous proposons d'explorer les différentes visions de l'égalité entre les femmes et les hommes chez des individus appartenant à ces deux groupes sociaux ; soit des jeunes âgés de 16 à 22 ans et issus de l'immigration. En nous appuyant sur leurs propos, nous présentons au lecteur une réflexion en deux temps. Dans une première section, nous examinons la façon dont les jeunes articulent et mobilisent leurs différentes appartenances sociales (ethnoculturelle et autres) lorsqu'ils abordent les questions d'égalité. Pour ce faire, nous présentons une analyse exploratoire des résultats obtenus dans le

² En janvier 2012, la cour reconnaissait Mohammad Shafia, sa deuxième femme Tooba Yahia et leur fils Hamed, coupables des meurtres prémédités de trois des filles adolescentes de la famille (Zainab, Sahar et Geeti) et de la première femme de Mohammad Shafia, Rona Amir Mohamed. Dans son verdict final, le juge responsable du procès affirmait que ce crime était fondé sur une notion de domination et de contrôle des femmes et des jeunes filles « qui n'a absolument pas sa place dans aucune société civilisée ». Extrait du jugement tiré de l'article *Les Shafia coupables de meurtres prémédités* paru sur le site de LaPresse.ca, <http://www.lapresse.ca/actualites/dossiers/proces-shafia/2012/01/29/01-4490513-les-shafia-coupables-de-meurtres-premedites.php> (consulté le 10 mars 2014).

cadre de la recherche-action ModÉgalité³ menée auprès de jeunes adultes montréalais.

Dans un deuxième temps, nous soumettons au lecteur nos réflexions et questionnements concernant les défis associés à la pluralité des appartenances dans le cadre de recherches en communication interculturelle en général. À ce stade, notre attention se déplace vers les défis méthodologiques et épistémologiques qui y sont associés et qui se sont imposés à nous au cours de la démarche menée pour le projet ModÉgalité. De façon plus spécifique, nous nous arrêtons sur le regard posé par le chercheur en communication interculturelle et sur les risques de dérapages pouvant être associés aux démarches de recherche : en s'attardant aux phénomènes de communication liés aux contextes ethnoculturels, la recherche interculturelle pourrait-elle devenir porteuse de stigmates et favoriser l'assignation identitaire? Dans cette deuxième partie de l'article, l'analyse exploratoire des données issues de ModÉgalité est utilisée comme illustration des défis associés à la recherche en communication interculturelle.

Ainsi, l'article est composé de deux sections. La première présente les propos des jeunes montréalais et illustre les processus de négociation d'appartenances sociales qu'ils expérimentent lorsqu'il est question d'égalité entre les femmes et les hommes. À travers leurs propos, la diversité des appartenances qui les définit est démontrée. Par la suite, c'est une réflexion de nature théorique et méthodologique portant sur la démarche de recherche en communication interculturelle et les risques d'assignation identitaire qui est proposée au lecteur.

³ La recherche-action ModÉgalité a été menée en collaboration avec l'organisme de théâtre participatif Mise au Jeu, le Y des femmes de Montréal et le Forum jeunesse de l'île de Montréal, grâce au soutien financier du Secrétariat à la condition féminine du Québec. Pour plus d'informations concernant cette démarche de recherche-action, le lecteur est invité à consulter le document *ModÉgalité : les perceptions des jeunes Montréalaises et Montréalais âgé de 16 à 22 ans sur l'égalité entre les femmes et les hommes* (Bourassa-Dansereau, 2013).

Terrain de recherche et méthodologie : le projet ModÉgalité

ModÉgalité

Notre article s'inscrit dans le cadre du projet de recherche-action ModÉgalité et les données et réflexions qui y sont présentées s'ancrent dans les résultats ayant émergé de cette démarche. Mis sur pied en décembre 2011, ce projet a été rendu possible grâce à la collaboration d'organismes montréalais qui s'intéressent aux questions touchant à la jeunesse et aux rapports entre les femmes et les hommes. ModÉgalité visait en premier lieu à répondre à ce questionnement : quelles sont les perceptions des jeunes montréalais âgés de 16 à 22 ans concernant l'égalité entre les femmes et les hommes et comment font-ils l'expérience de l'égalité dans leur quotidien? Le projet a permis de documenter et de diffuser la voix de plus de 1 000 participants, puis d'intervenir auprès de ceux-ci en fonction de leurs perceptions et de leur vécu.

Les réflexions proposées dans cet article s'articulent toutefois autour d'un des objectifs précis du projet, celui de mieux comprendre les différences de perception pouvant être associées à la diversité ethnoculturelle. En effet, le protocole de recherche nous a permis de rencontrer plusieurs jeunes issus de milieux ethnoculturels variés. Celui-ci proposait en effet le recrutement de certains jeunes en fonction de leurs appartenances ethnoculturelles et aux fins de cet article, nous utilisons les données recueillies dans le cadre de la tenue de 5 groupes de discussion ayant été réalisés avec des jeunes issus de l'immigration. Ces groupes étaient constitués de 5 à 9 personnes et un total de 44 jeunes ont été rencontrés grâce à ceux-ci. Nous présentons ici une analyse exploratoire de leurs propos sous un angle d'analyse spécifique : celui de la diversité des appartenances sociales et de leur mobilisation par les jeunes rencontrés.

Des jeunes aux appartenances sociales multiples

Le projet ModÉgalité nous a permis d'accéder aux perceptions et au vécu de jeunes issus de l'immigration concernant l'égalité entre les femmes et les hommes. Toutefois, et bien que ces jeunes aient été rencontrés en fonction de leurs appartenances ethnoculturelles, nous avons rapidement constaté qu'ils

étaient beaucoup plus que des « immigrants » ou des « membres de communautés ethnoculturelles ». En effet, ces derniers reflétaient la grande diversité qui caractérise la région montréalaise et, s'ils se distinguaient en effet les uns des autres en fonction de leurs caractéristiques ethnoculturelles, ils affichaient aussi une grande diversité en regard d'autres déterminants sociaux : leur quartier de résidence, leur niveau de scolarité, leur langue d'usage, leur orientation sexuelle, leur âge, etc. (Bourassa-Dansereau, 2013).

Face à la complexité des marqueurs identitaires qui définissaient les jeunes rencontrés, nous nous sommes donc interrogée : comment s'exprime et se négocie cette diversité d'appartenances sociales que revendiquent les jeunes montréalais lorsqu'il est question d'égalité entre les femmes et les hommes? De quelle façon et dans quelle mesure chacune de leurs principales appartenances est-elle mobilisée lorsqu'ils s'expriment sur le sujet? Dans la section suivante, nous nous intéressons conséquemment à deux concepts susceptibles d'éclairer notre démarche, soit l'appartenance sociale et l'identité.

Appartenances sociales et identité

Loin d'être stable ou cristallisée, l'appartenance sociale est plutôt négociée en fonction des situations et des contextes dans lesquels les jeunes se trouvent. Différents auteurs ont montré que les appartenances auxquelles se réfère et s'identifie chaque individu sont multiples (Camilleri et Cohen-Émerique, 1989 ; Juteau, 1999). Pour Maalouf (1998), appartenances et identités sont ainsi deux concepts intimement liés puisque l'identité est la somme de nos multiples appartenances. Les appartenances seraient donc les éléments constitutifs de notre personnalité, ce que Maalouf (*Ibid.*, p. 17) nomme joliment les « gènes de l'âme ». Pour l'auteur, bien que toutes nos appartenances n'aient pas la même importance, aucune n'est insignifiante. Maalouf précise de plus que chaque individu cumule un nombre important, voire illimité d'appartenances ; elles sont ethnoculturelles (la langue, la religion, l'ethnicité, etc.), mais aussi professionnelles, institutionnelles, liées à la classe sociale, au groupe d'âge, etc. Chaque individu est donc porteur d'appartenances multiples et variées, et l'importance accordée par un individu à l'une ou l'autre de ses appartenances est directement liée au contexte social dans lequel il évolue. En sentant par

exemple l'une de ses appartenances menacées, l'individu pourra y accorder une place si grande que cette dernière se confondra éventuellement avec son identité tout entière : « qu'une seule appartenance soit touchée, et c'est toute la personne qui vibre » (*Ibid.*, p. 34).

L'individu devient ainsi le « lieu » où se rencontrent et se négocient les appartenances auxquelles lui-même s'identifie (ses appartenances choisies) et celles qu'on lui attribue socialement (les appartenances assignées). Ces différentes appartenances deviennent des « registres identitaires » (Gallant, 2008) qui agissent de façon simultanée ; elles sont enchevêtrées les unes aux autres et prennent un sens particulier chez l'individu qui en est porteur et qui les négocie :

L'identité est donc un construit unique ; c'est l'ensemble plus ou moins cohérent d'une constellation d'appartenances. Une identité multiple sera plus ou moins complexe selon le nombre et l'enchevêtrement des groupes d'appartenance qui en font partie. Elle sera plus ou moins cohérente selon la capacité de l'individu à faire face aux conflits inhérents à certaines configurations identitaires. En outre, ces configurations identitaires peuvent être appelées à se transformer au gré de cette dynamique constitutive (Gallant et Pilote, 2013, p. 5).

Dans le cadre du projet ModÉgalité, l'analyse du discours des jeunes rencontrés nous a permis d'avancer que ceux-ci mobilisent ces différentes appartenances de façon simultanée lorsqu'ils s'expriment sur la question de l'égalité. En effet, malgré le fait que ces jeunes aient été rencontrés en premier lieu en fonction de leur appartenance ethnoculturelle, ils ne s'exprimaient jamais comme étant *seulement* des « membres d'une communauté culturelle » ou des « immigrants ». Ce sont plutôt des individus à l'identité complexe qui ont partagé avec nous leurs perceptions et leurs expériences sur cette question.

Nous présentons dans les sections suivantes les résultats obtenus et illustrons à travers leurs propos les processus de négociation d'appartenances vécus par les jeunes. À cet effet, nous pourrions constater que, si l'appartenance ethnoculturelle est en effet mobilisée par les jeunes issus de l'immigration que

nous avons rencontrés, d'autres appartenances sont tout aussi significatives pour eux lorsqu'ils abordent cette question. Aux fins de cet article, nous avons choisi d'explorer les appartenances les plus fréquemment évoquées par ceux-ci, soit les appartenances au groupe ethnoculturel, à la société d'accueil, au genre, au groupe de pairs et au statut socioéconomique.

Appartenances sociales et perceptions de l'égalité entre les femmes et les hommes

Les différentes appartenances sociales qui constituent l'identité de chaque individu sont concomitantes les unes aux autres et, même si nous présentons leurs manifestations discursives autour de registres identitaires particuliers, le lecteur pourra constater qu'elles sont mobilisées *simultanément* dans les discours des jeunes rencontrés.

L'appartenance ethnoculturelle

Les jeunes rencontrés auxquels nous nous intéressons dans le cadre de cet article l'ont d'abord été en raison de leur appartenance ethnoculturelle ; ils étaient immigrants ou membres d'une communauté ethnoculturelle. Dans la littérature portant sur les relations entre les femmes et les hommes, l'appartenance ethnoculturelle est en effet identifiée comme étant significative lorsqu'il est question de la perception et des expériences liées à l'égalité. Certaines études montrent ainsi son incidence sur la perception qu'ont les jeunes de la famille, des rôles sexuels et des rapports entre les hommes et les femmes qui y sont associés (Beaulieu, Adrien, et Lebounga Vouma, 2011 ; Chouakri, 2009). L'appartenance ethnoculturelle semble aussi orienter la perception qu'ont les jeunes des rôles masculins et féminins qui définissent leurs relations amoureuses (Beaulieu, Adrien et Lebounga Vouma, 2011 ; Shahidan, 1999) et avoir un impact sur leur sexualité, par exemple en ce qui a trait à la valeur accordée à la préservation de la virginité chez les jeunes femmes (Hamel, 2006 ; Samuel, 2010 ; Yahyaoui, El Methni, Ben Hadj Lakhdar et Gaultier, 2010).

Dans la sphère publique, l'appartenance ethnoculturelle est aussi liée à la question de l'égalité entre les femmes et les hommes. Par exemple, les inégalités entre les femmes et les hommes en matière d'emploi sont accentuées chez les femmes immigrantes, notamment lorsqu'il est question d'équité salariale et de leur présence majoritaire dans les emplois précaires et emplois à temps partiel (Guilbaut et Di Dominico, 2005). Des études soulignent aussi que les immigrants et membres des communautés ethnoculturelles, et tout particulièrement les femmes immigrantes, sont sous-représentés lorsqu'il est question d'engagement politique et citoyen (Forum Jeunesse de Montréal, 2007 ; Ristic, 2010).

À travers les propos des jeunes que nous avons rencontrés pour le projet ModÉgalité, nous avons en effet constaté que l'appartenance ethnoculturelle est largement mobilisée par ceux-ci lorsqu'ils partagent leurs visions et expériences de l'égalité. Par exemple, en exposant sa vision de l'égalité entre les femmes et les hommes au sein de sa famille, une jeune femme (19-22 ans) explique⁴ :

« Mon frère est plus jeune que moi, mais il est plus libre que moi. Avec lui, tout se discute, mais moi, je dois obéir à mes parents et surtout à mon père. C'est vraiment une grosse influence culturelle cette façon-là de voir la famille. C'est parce que c'est la façon de faire pour élever les enfants dans notre pays ».

L'appartenance ethnoculturelle est aussi évoquée par les jeunes lorsqu'ils parlent de leur perception de l'égalité dans le cadre de relations amoureuses⁵. Ces propos d'un jeune homme (19-22 ans) illustrent bien la place attribuée à cette appartenance par les jeunes rencontrés :

⁴ Les propos présentés sont issus des verbatim réalisés à la suite de la tenue des groupes de discussion. Pour en faciliter la lecture, nous avons retranscrit les propos recueillis pour qu'ils correspondent à un langage écrit et avons corrigé certaines erreurs de syntaxe et de vocabulaire en prenant soin de ne pas altérer le sens des témoignages. Les extraits présentés dans cet article seront toujours identifiés en fonction du sexe des participants, homme (H) ou femme (F) et de leurs groupes d'âge (16-18 ans ou 19-22 ans).

⁵ Les jeunes rencontrés distinguent les relations amoureuses des relations sexuelles. En effet, si les premières renvoient à l'engagement sentimental entre deux personnes, les secondes sont plutôt associées aux relations physiques (et souvent génitales) entre celles-ci.

« Chez les Haïtiens, 80% sont divorcés. C'est rare qu'ils sont en couple et qu'ils ont une belle relation. C'est parce que lorsqu'ils se marient, les maris sont souvent infidèles et donc, ça finit par un divorce. Les relations de couple sont difficiles parce que les femmes haïtiennes sont des femmes fortes et que culturellement, elles ont appris à ne pas se laisser faire. Alors les hommes et les femmes haïtiens, dans leur relation, c'est comme de l'huile et du feu ».

Enfin, c'est aussi lorsqu'ils abordent la question de l'égalité dans le contexte de leur sexualité que les jeunes font appel à leurs appartenances ethnoculturelles. En effet, les éléments liés à la culture d'origine et à la religion sont largement évoqués par les jeunes que nous avons rencontrés lorsqu'ils abordent cette question :

« Notre religion, elle ne permet pas [d'avoir des relations sexuelles] avant le mariage. Mais si tu sors avec une fille depuis déjà deux semaines ou même deux mois, tu vas avoir la tentation de le faire avec elle. Et si tu le fais, après, elle va avoir des problèmes avec sa famille parce qu'elle n'est plus vierge. C'est pour l'honneur. Pour nous, dans notre religion, c'est vraiment important que la fille soit vierge » (H, 16-18 ans).

« Si une fille a ce genre de relations [sexuelles] là, elle va vraiment se faire traiter de noms. Mais pour le gars, c'est complètement le contraire! Pour eux on se dit : c'est normal, nos hommes dans notre culture, ils ont le sang chaud » (F, 19-22 ans).

Ces exemples illustrent la façon dont les appartenances ethnoculturelles sont évoquées par les jeunes immigrants et jeunes membres des communautés ethnoculturelles lorsqu'ils abordent la question de l'égalité entre les femmes et les hommes. Pourtant, arrêter notre analyse à l'incidence de cette seule appartenance limiterait grandement la richesse et la finesse de notre compréhension du phénomène. En effet, d'autres appartenances sociales sont

désignées par les participants comme étant des éléments signifiants qui contribuent à la construction de leur perception de l'égalité et des expériences qui y sont associées. Dans les sections suivantes, nous illustrons la façon dont ces autres appartenances s'expriment dans leurs propos.

Appartenance à la société d'accueil

Les études portant sur les jeunes immigrants et membres de communautés ethnoculturelles démontrent que, lorsqu'il est question de relations entre les femmes et les hommes, les différentes visions et attentes liées aux communautés d'origine et d'accueil sont parfois sources de tensions et de conflits. En effet, les jeunes ne sont pas membres *que* de leur communauté ethnoculturelle, ils sont aussi membres de la société d'accueil dans laquelle ils vivent et ils développent une appartenance envers celle-ci. Ils sont donc confrontés à la négociation de ces deux appartenances qui ne sont pas toujours porteuses de visions concordantes ou même compatibles.

Collet et Santelli (2010) s'intéressent à cette négociation dans leur étude portant sur le mariage des jeunes de communautés maghrébines en France et développent pour l'illustrer le concept de « mariage halal ». Les auteures démontrent que les jeunes sont partagés entre leurs différentes appartenances et que, dans le cadre de leurs relations amoureuses, ils sont amenés à négocier les visions qui caractérisent les groupes sociaux auxquels ils appartiennent :

Le mariage *halal* est la forme conjugale qui se développe entre les descendants d'immigrés maghrébins nés et ayant grandi en France. Tel un marqueur identitaire, il met en avant certains principes, à savoir l'endogamie et la virginité des femmes jusqu'au mariage, tout en innovant par rapport au mariage traditionnel, sous les effets de la socialisation dans la société française. En particulier, la place conférée au sentiment amoureux et au bonheur conjugal comme préalable au mariage indique clairement que ces jeunes couples se sont amplement approprié la norme centrale des pratiques matrimoniales dominantes de la société française contemporaine (*Ibid.*, p. 91).

Le « mariage halal » est donc une illustration de la négociation de l'appartenance à la communauté ethnoculturelle et à la société d'accueil qu'expérimentent les jeunes.

Il n'est donc pas étonnant de constater que les jeunes que nous avons rencontrés faisaient aussi dialoguer leurs appartenances ethnoculturelles avec leur appartenance à la société québécoise, comme l'illustrent les propos suivants :

« C'est sûr que parfois, je vois ça différent qu'avant le rôle des femmes. Les valeurs que mes parents m'ont données quand j'étais ailleurs, je les ai encore. Mais après, moi, je suis arrivée ici et c'est une toute nouvelle culture. Et moi, je la perds un peu la culture de mes parents et leur façon de voir ça [le rôle des femmes]. La nouvelle culture où tu vis, tu l'absorbes un peu comme une éponge. Cette culture-là va t'influencer beaucoup dans ta vision des gars et des filles » (F, 16-18 ans).

« C'est sûr que quand je pense à ça [l'égalité], c'est comme un mélange. Je ne suis pas né ici, mais je pense un peu plus comme les Québécois maintenant. Parce que je suis né ailleurs, j'ai mon bagage culturel, oui, mais j'habite ici maintenant et je ne suis plus vraiment le même qu'à mon arrivée. Je vois ça différemment » (H, 19-22 ans).

Appartenance de genre

Par ailleurs, lorsqu'il est question d'égalité entre les femmes et les hommes, l'importance du genre est aussi à explorer. En effet, le fait de s'identifier comme femme ou comme homme est associé à certaines perceptions, attitudes et valeurs concernant les relations entre ceux-ci, ce qui a entre autres été souligné par les nombreuses études féministes sur le sujet. Dans le cadre du projet ModÉgalité, l'appartenance de genre et les appartenances ethnoculturelles des jeunes s'entrecroisent nécessairement dans leurs discours. Ceci fait par ailleurs écho aux écrits de différents auteurs (Pyke, 2010 ; Hamel, 2006 ; Kaplan, Erickson et Juarez-Reyes, 2002) qui considèrent les appartenances de genre et

ethnoculturelle comme des éléments agissant de manière simultanée lorsqu'il est question de relations entre les femmes et les hommes, par exemple en matière de sexualité féminine :

L'imbrication du sexisme et du racisme constitue le contexte social à partir duquel les normes sexuelles sont élaborées. Placées au cœur de l'imbrication des rapports sociaux sexistes et des rapports sociaux racistes, [les jeunes filles] se voient prises dans un système de contraintes : entre la résistance au racisme visant leurs familles et la résistance au sexisme - de quelque groupe d'hommes qu'il vienne (Hamel, 2006, p. 56-57).

Les jeunes que nous avons rencontrés ont eux aussi spontanément fait appel à leurs appartenances de genre lors des discussions sur l'égalité. Les propos présentés ci-dessous l'illustrent et démontrent que cette appartenance est parfois mobilisée de façon singulière, parfois en dialogue avec d'autres appartenances, dont l'appartenance ethnoculturelle :

« Moi je ne suis pas d'accord [que nous sommes égaux]. Je pense que les femmes et les hommes ont des rôles différents. Juste à la base déjà, moi, je ne peux pas porter de bébé et je ne peux pas accoucher. Son rôle, à la femme, il vient à ce moment-là. Fondamentalement, on est différent [par rapport] à la procréation des enfants. Chacun a son rôle à jouer dans l'évolution » (H, 19-22 ans).

« Je pense qu'il y a des choses que les hommes peuvent faire et d'autres que c'est plutôt les femmes. On ne pense pas pareil : on pense en homme ou on pense en femme. En tout cas, c'est comme ça dans ma communauté » (F, 16-18 ans).

Appartenance au groupe de pairs

Être « jeune » n'est pas anodin. Durant cette période de la vie et à travers les relations que les jeunes entretiennent avec leurs pairs, ils se découvrent et se définissent. Aussi, explorer les perceptions et expériences des jeunes adultes en

matière d'égalité ne peut se faire sans considérer leurs appartenances à leurs groupes de pairs, celles-ci étant souvent au cœur de leur développement :

Contrairement à ce que laisse croire l'adage, ce ne sont pas tant les voyages [...] qui forment la jeunesse, mais bien les relations. Ce sont elles qui fournissent jour après jour, rencontre après rencontre, autant d'occasions d'explorer, de découvrir et de s'affirmer (Charbonneau, 2011, p. 2).

Le souci « d'être *normal*, d'être ou de faire *comme les autres* et d'être à la *hauteur* [...] » (Duquet et Dassa, 2007) caractérise effectivement cette période particulière de la vie. C'est donc sans surprise que l'appartenance au groupe de pairs s'est automatiquement manifestée dans les propos des jeunes rencontrés :

« *Souvent, le problème c'est la pression devant les amis. Tu ne veux pas mal paraître et tu veux rester comme un gars qui s'assume, comme un dur et tu ne veux pas laisser ta blonde gagner. Si ton ami te dit : "Quoi! Tu te laisses parler comme ça par ta femme?", alors toi, juste pour bien paraître devant tes amis, tu vas dire que tu dois t'affirmer plus* » (H, 19-22 ans).

« *Pour mon copain, si j'ai du respect pour lui, alors je ne peux pas sortir habillée trop sexy. Et si je viens habillée comme ça devant ses amis, pour lui, c'est la honte. Ça, il ne peut pas l'accepter. En tout cas, pas devant ses amis* » (F, 16-18 ans).

Appartenance au statut socioéconomique

Les représentations des jeunes rencontrés renvoient également à leur appartenance socioéconomique. Il faut dire que les jeunes issus de l'immigration sont parfois dans des situations économiques plus précaires que celles qui caractérisent la population en général. Turbide et Joseph (2006) l'ont constaté dans le cadre d'une étude réalisée à Montréal et qui démontre que 43,4% des jeunes nés au Québec de parents nés à l'étranger habitent des zones

scolaires défavorisées⁶, comparativement à 19,7% des enfants dont un seul des parents est né à l'étranger. Enfin, selon cette étude, la moitié (50,2%) des enfants nés à l'étranger sont issus de zones scolaires défavorisées. Toutefois, soulignons que la situation socioéconomique des jeunes immigrants et membres des communautés ethnoculturelles, en raison de la forte décroissance économique souvent liée au processus d'immigration (Hamel, 2006 ; Shahidan, 1999), n'est pas nécessairement le reflet du capital humain familial qui caractérise leur famille. Pour Cousineau et Boudarbat (2009), le capital humain des immigrants se mesure essentiellement de façon matérielle, en regard de leurs formations et de leurs expériences acquises à l'étranger. D'autres auteures en soulignent plutôt la valeur psychosociale (Vatz Laaroussi, 2009), notamment à travers la notion de capital familial (Montgomery, Xenocostas, Rachédi et Najac, 2011). En ce sens, il semble intéressant d'explorer la signification et l'importance accordées par les jeunes à leur appartenance socioéconomique, celle à laquelle ils s'identifient pouvant ne pas correspondre à celle qui définit leur situation ponctuelle.

Chez les jeunes rencontrés pour le projet ModÉgalité, la mobilisation de l'appartenance socioéconomique dans leurs discours était souvent faite de façon plus discrète que pour les autres appartenances évoquées. Ces derniers évoquaient cette appartenance à travers leurs propos sur l'égalité surtout en la positionnant comme « préalable » à la qualité de la relation de couple :

« Le gars, il faut qu'il puisse avoir la responsabilité de sa famille. C'est aussi beaucoup avec l'argent que ça peut bien se passer et que ça peut durer pour des années dans un couple » (F, 16-18 ans).

Parallèlement, certains jeunes faisaient appel à cette appartenance pour affirmer que l'égalité socioéconomique était nécessaire, voire préalable à l'atteinte de l'égalité entre les sexes :

« Ce n'est pas vraiment une question d'équilibre entre la femme et l'homme. C'est plus de savoir que l'homme va pouvoir faire vivre sa

⁶ Les auteurs utilisent l'indice de milieu socio-économique (IMSE) défini par le Ministère de l'éducation du Québec pour délimiter les zones scolaires défavorisées. Cet indice tient compte pour les 2/3 de la scolarité de la mère et pour le tiers restant de l'inactivité des parents.

famille, qu'il va travailler, qu'il va pouvoir faire vivre sa famille décentement et la loger. C'est le plus important, je pense ; avoir à manger et un toit pour tes enfants. Et l'égalité, je ne sais pas trop. Je pense qu'il faut d'abord penser à manger, non? » (H, 16-18 ans).

En effet, les jeunes rencontrés étaient souvent moins préoccupés par la question de l'égalité que par d'autres inégalités sociales et par des situations de discrimination qu'elles induisaient, comme celles liées au racisme, à l'emploi ou au logement (Bourassa-Dansereau, 2013).

Appartenances multiples et multiples questionnements

L'exploration des relations existantes entre les différentes appartenances sociales des jeunes et leurs discours sur l'égalité nous a permis de poser certains constats. Premièrement, même en étant engagé dans un protocole de recherche où l'attention est principalement dirigée vers le vécu et les perceptions d'un groupe circonscrit en fonction d'une appartenance particulière (ici l'appartenance ethnoculturelle), d'autres appartenances sociales (au genre, à la société d'accueil, au groupe de pairs et au statut socioéconomique) s'expriment dans le discours des individus. De plus, il apparaît que ces *autres* appartenances sont signifiantes et donnent elles aussi un sens particulier aux propos recueillis. Dans le cadre du projet ModÉgalité, l'analyse des données recueillies auprès de jeunes issus de l'immigration nous a permis de constater que des appartenances multiples cohabitent chez ces jeunes et qu'elles se manifestent simultanément dans leurs discours sur l'égalité entre les femmes et les hommes. À la lumière de ce constat, nous présentons au lecteur le questionnement qui occupera la deuxième partie de notre article : quels sont les enjeux associés à la diversité des appartenances sociales dans le cadre de la recherche en communication interculturelle et quelles sont les réflexions théoriques et méthodologiques qui y sont liées?

La recherche interculturelle favorise-t-elle l'assignation identitaire?

Les propos des jeunes que nous avons présentés dans les sections précédentes nous permettent d'illustrer le constat théorique suivant : chaque identité individuelle est le résultat de la combinaison unique d'une multitude

d'appartenances. Pourtant, si ce constat est facile à énoncer, il semble plus difficile de l'intégrer aux protocoles de recherche en communication interculturelle et *d'effectivement* considérer les diverses appartenances sociales des individus dans le cadre de celles-ci. En effet, le chercheur en communication interculturelle est placé devant un paradoxe, car ce dernier veut mieux comprendre, explorer et étudier les phénomènes associés à l'interculturalité et aux relations entre l'appartenance ethnoculturelle et différents phénomènes sociaux. Conséquemment, il doit rencontrer des individus qui correspondent aux « critères ethnoculturels » de sa recherche. Dans un cadre de recherche en communication interculturelle et malgré les connaissances théoriques acquises concernant les appartenances sociales et l'identité, la logique qui prévaut nous amène donc trop souvent à cibler une appartenance ethnoculturelle particulière : l'appartenance à une communauté spécifique, l'appartenance à un groupe linguistique, l'appartenance à un territoire, etc. De plus, les moyens limités en termes de temps et d'argent qui caractérisent les différents contextes de recherche limitent la possibilité de considérer l'ensemble des dimensions identitaires des participants. Ainsi, la quasi-totalité des démarches porte sur une seule appartenance ou une combinaison préétablie entre deux ou trois de celles-ci : les immigrants-montréalais, les femmes-haïtiennes, les jeunes-maghrébins, les sportifs d'élite-anglophones, etc.

Ce sont ces réflexions qui nous amènent à mettre en question les processus d'assignation identitaire pouvant résulter de la recherche interculturelle. À travers les pratiques qui y sont associées, ne favorise-t-on pas le confinement des individus qui y participent à une seule de leurs nombreuses appartenances sociales? En menant ces recherches auprès de populations circonscrites autour de leur appartenance ethnoculturelle, ne risque-t-on pas d'ériger cette appartenance en « identité » chez ces individus alors qu'elle n'est peut-être pas réellement significative pour ces personnes? En ce sens, les différentes recherches sur les « jeunes issus de l'immigration » ou les « jeunes membres de communautés ethnoculturelles » participent peut-être surtout à la réification identitaire de ces personnes, en raison de leur association automatique à des

groupes sociaux précis, groupes auxquels s'identifient peut-être fort peu les participants.

À cet effet, notons que même si l'individu a la capacité de choisir et de négocier ses appartenances, les assignations identitaires ne sont pas sans effets :

Cette assignation de l'identité ne se produit généralement pas à l'insu des individus, qui peuvent s'ériger contre elle ou l'accepter et l'intérioriser. Quelle que soit la réaction de l'individu, il semble évident que de telles assignations contribuent à ses choix identitaires. En ce sens, l'individu est peut-être libre de choisir ses appartenances préférées, mais il reste que ce choix ne se fait pas indépendamment de l'assignation d'appartenances jugées importantes par autrui (Gallant, 2013, p. 291).

Ces réflexions sont d'autant plus pertinentes lorsque l'on considère que les propos des participants à une recherche en communication interculturelle se construisent en fonction de l'appartenance que le contexte et que l'interlocuteur (le chercheur!) mobilise et privilégie. C'est ce qu'affirme par ailleurs Buitelaar (2006), pour qui la construction identitaire se fait essentiellement à travers les relations qu'entretient l'individu avec son environnement :

According to this view of identity, the self is dialogically constructed because we can act as if we were the other who addresses us or to whom we respond. Thus viewed, identity is the temporary outcome of our responses to the various ways in which we are addressed. [...] Depending on the actual or imagined positions from which self-narrations are told, people tell different stories about their past, present and future. Through self-reflection and telling, a person is able to bring different experiences and views together in a composite whole. Some parts become more influential than others, and as the

self-shifts between I-positions, emotions are organized differently
(*Ibid.*, p. 261-262)⁷.

Dans ce contexte, il semble primordial de veiller à ne pas favoriser l'assignation identitaire que subissent les participants à la recherche interculturelle et qui tend à résumer leur identité à une appartenance « d'immigrant » ou de « membre de communauté ethnoculturelle ». Dans le cadre du projet ModÉgalité, on peut par exemple se questionner sur l'importance réelle qu'occupait l'appartenance ethnoculturelle chez les jeunes rencontrés. Pour ces derniers, qui ont été choisis *en fonction de cette appartenance*, les analyses démontrent que c'est souvent plutôt leur appartenance à leurs groupes d'amis, à leur famille ou même à la société québécoise qui était significative dans leur manière de percevoir et de faire l'expérience de l'égalité entre les femmes et les hommes.

Pour mieux refléter la réalité individuelle, le choix de l'identifiant subjectif

Une des pistes qui semble apporter des éléments de réponse intéressants à cette problématique est celle de l'identifiant subjectif. En effet, laisser les participants indiquer eux-mêmes les appartenances qu'ils mobilisent et le sens qu'ils y attribuent permet d'atténuer les risques d'assignation identitaire. En reconnaissant à chaque individu le droit de décider lui-même de l'importance de chacune de ses appartenances dans un contexte donné, on limite les risques de réduire l'identité individuelle à une seule appartenance, souvent prédéterminée par le contexte de la recherche. Par ailleurs, cette approche permet aussi de reconnaître à l'individu sa capacité de « jouer » avec ses appartenances :

⁷ Selon cette vision de l'identité, le soi est construit dans une relation dialogique, parce que nous avons la capacité d'agir comme si nous étions l'autre qui s'adresse à nous, ou à qui nous répondons. Ainsi, l'identité est la résultante temporaire de nos façons de répondre aux diverses manières dont on s'adresse à nous. [...] Selon ces positionnements réels ou imaginaires à partir desquels les auto-narrations sont exprimées, les gens racontent des histoires différentes sur leur passé, leur présent et leur futur. À travers ces positionnements et récits, l'individu mobilise différentes expériences et opinions et se construit. Certaines parties sont alors plus influentes que d'autres, et à travers les différents positionnements du soi, les émotions sont organisées différemment. [Traduction libre]

Les « stratégies identitaires » consistent en ce jeu entre les diverses appartenances, qui rend plus saillantes celles qui semblent les plus adaptées à une situation ou à un interlocuteur. L'individu fera en quelque sorte passer pour identitaires des appartenances qui seraient moins mises en évidence dans un autre contexte. Plusieurs auteurs ont notamment remarqué ce phénomène chez les jeunes issus de l'immigration, dont certains adoptent dans leur famille un comportement axé sur leurs appartenances ethnoculturelles minoritaires, alors qu'ils insistent sur leurs appartenances à la société d'accueil lorsqu'ils sont dans d'autres contextes (Gallant, 2013, p. 213).

En laissant à l'acteur la possibilité d'identifier les appartenances significatives liées au contexte de la recherche et de définir son identité, le chercheur en communication interculturelle reconnaît aussi que les données et résultats de ses recherches émergent en premier lieu du terrain et des individus eux-mêmes. En ce sens, la démarche interculturelle, dans une visée de compréhension et de considération des diverses appartenances sociales qui constituent l'individu, repose sur le postulat qu'il n'existe pas de vérité unique et qu'il n'y a pas qu'une seule façon de voir ou d'expliquer le monde. Il existe plutôt une multitude de vérités qui correspondent à une multitude de personnes et qui évoluent en fonction du temps, du lieu, de la situation et de la rencontre avec autrui.

Conclusion

Cet article nous a permis, grâce à une analyse exploratoire de données recueillies dans le cadre du projet ModÉgalité, d'illustrer la façon dont les jeunes mobilisent diverses appartenances sociales à travers leurs discours sur la question de l'égalité entre les femmes et les hommes. Même si ces jeunes ont été recrutés premièrement en fonction de leurs appartenances ethnoculturelles, nous avons démontré que d'autres appartenances sociales se sont avérées tout autant, voire plus significatives pour eux lorsqu'ils abordent la question de l'égalité. De plus, cet exercice a permis dans la deuxième section de l'article de

soulever différentes questions théoriques et méthodologiques concernant les pratiques de recherche en communication interculturelle, notamment en ce qui concerne les processus d'assignation identitaire qui y sont liés. Comme piste de réflexion à ce sujet, nous avons souligné le choix de l'identifiant subjectif qui nous semble être une avenue à explorer afin de favoriser la reconnaissance de la complexité identitaire des acteurs qui sont le centre et le cœur de nos démarches de recherche en communication interculturelle.

Références

Beaulieu, M., Adrien, A., Lebounga Vouma, J. I. (2011). *Facteurs de risque aux infections transmissibles sexuellement et par le sang chez les jeunes Québécois d'origine haïtienne étude exploratoire*. Montréal, Canada : Direction de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal. Repéré à: <http://site.ebrary.com/id/10465084>

Bourassa-Dansereau, C. (2013) *ModÉgalité : Les perceptions des jeunes Montréalaises et Montréalais sur l'égalité entre les femmes et les hommes*. Montréal, Canada : Forum jeunesse de l'île de Montréal. Repéré à: <http://fjim.org/v3/modegalite.pdf>.

Buitelaar, M. (2006). « I Am the Ultimate Challenge »: Accounts of Intersectionality in the Life-Story of a Well-Known Daughter of Moroccan Migrant Workers in the Netherlands. *European Journal of Women's Studies*, 13(3), 259-276.

Camilleri, C., et Cohen-Emerique, M. (1989). *Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*. Paris : L'Harmattan.

Charbonneau, J. et Bourdon, S. (2011). *Les jeunes et leurs relations*. Québec, Canada : Presses de l'Université Laval. Repéré à: <http://site.ebrary.com/id/10496503>

Chouakri, Y. (2009). *Femmes immigrantes nouvellement arrivées et égalité entre les sexes: État de la situation dans la région de Montréal*. Montréal, Canada : Table des groupes de femmes de Montréal.

Collet, B. et Santelli, E. (2010). Le mariage « halal », réinterprétation des rites du mariage musulman dans un contexte post-migratoire français. *Recherches familiales*, (9), 83-92.

Conseil du statut de la femme. (2004). *De l'égalité de droits à l'égalité de fait: repenser les stratégies et élargir la perspective*. Québec, Canada : Conseil du statut de la femme. Repéré à : <http://www.csf.gouv.qc.ca/modules/fichierspublications/fichier-29-260.pdf>

Cousineau, J.-M. et Boudarbat, B. (2009). La situation économique des immigrants au Québec. *Relations industrielles*, 64(2), 230.

Duquet, F. et Dassa, C. (2007). Les représentations de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des adolescents: élaboration et validation d'un instrument de mesure. Dans Dorvil H. (dir.), *Théories et méthodologies de la recherche, Tome III* (p. 85-126). Québec, Canada : Presses de l'Université du Québec.

Farand, B., Deshaies, M.-H., Harvey, H. et Mailloux, T. (2009). *Regards de jeunes sur l'égalité : la perception des jeunes de 15 à 25 ans*. Québec, Canada : Conseil du Statut de la femme. Repéré à : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/1944731>

Forum jeunesse de l'île de Montréal et Conférence régionale des élus. (2007). *Avis du Forum jeunesse de l'île de Montréal sur le projet de politique Pour une participation égalitaire des hommes et des femmes à la vie de Montréal*. Repéré à : http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/COMMISSIONS_PERM_V2_FR/MEDIA/DOCUMENTS/MEMOIRE_FORUMJEUNESSEILEMTL_20070925.PDF

Gallant, N. (2008). Choix identitaires et représentations de l'identité issue de l'immigration chez la deuxième génération. *Canadian Ethnic Studies*, 40(2), 35-60.

Gallant, N. (2013). Regard sur... le rôle du regard d'autrui dans la construction identitaire des jeunes. Dans Gallant, N. et Pilote, A. (dir.), *La construction identitaire des jeunes* (p. 212-230). Québec, Canada : Presses de l'Université Laval.

Gallant, N. et Pilote, A. (2013). L'identité sur mesure. Dans Gallant, N. et Pilote, A. (dir.), *La construction identitaire des jeunes* (p. 3-11). Québec, Canada : Presses de l'Université Laval.

Guilbault, D. et Di Dominico M. (2005). *Des nouvelles d'elles: les femmes immigrées du Québec*. Québec, Canada: Conseil du statut de la femme. Repéré à: <http://www.csf.gouv.qc.ca/modules/fichierspublications/fichier-37-128.pdf>

Hamel, C. (2006). La sexualité entre sexisme et racisme: les descendantes de migrant·e·s du Maghreb et la virginité. *Nouvelles Questions Féministes*, 25(1), 41-58.

Juteau, D. (1999). *L'ethnicité et ses frontières*. Montréal, Canada: Presses de l'Université de Montréal.

Kaplan, C. P., Erickson, P. I. et Juarez-Reyes, M. (2002). Acculturation, Gender Role Orientation, and Reproductive Risk-Taking Behavior among Latina Adolescent Family Planning Clients. *Journal of Adolescent Research*, 17(2), 103-121.

Maalouf, A. (1998). *Les identités meurtrières*. Paris, France: B. Grasset.

Montgomery, C., Xenocostas, S., Rachédi, L. et Najac, L. (2011). Migration et continuités dans les histoires de familles immigrantes. Dans Kanouté F. et Lafortune G. (dir.), *Familles d'origine immigrante: polysémie des pratiques sociales. Enjeux sociaux, de santé et d'éducation* (p. 29-44). Montréal, Canada: Presses de l'Université de Montréal.

Pyke, K. (2010). An Intersectional Approach to Resistance and Complicity: The Case of Racialised Desire among Asian American Women. *Journal of Intercultural Studies*, 31(1), 81-94.

Ristic, B. (2010). *L'égalité entre les femmes et les hommes au Québec. Faits saillants*. Québec, Canada: Secrétariat à la condition féminine du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. Repéré à: http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/publications/FaitsSaillants_octobre2010.pdf

Samuel, L. (2010). Mating, Dating and Marriage: Intergenerational Cultural Retention and the Construction of Diasporic Identities among South Asian Immigrants in Canada. *Journal of Intercultural Studies*, 31(1), 95-110.

Shahidan, H. (1999). Gender and Sexuality Among Immigrant Iranians in Canada. *Sexualities*, 2(2), 189-222.

Surprenant, M.-È. (2009). *Jeunes couples en quête d'égalité*. Montréal, Canada: Sisyphé.

Turbide, B., et Joseph, G. (2006). *Portrait sociodémographique, socioéconomique et scolaire de la région de Montréal*. Québec, Canada : Québec en forme.

Vatz Laaroussi, M. (2009). *Mobilités, réseaux et résilience : le cas des familles immigrantes et réfugiées au Québec*. Québec, Canada: Presses de l'Université du Québec.

Yahyaoui, A., El Methni, M., Ben Hadj Lakhdar, D. et Gaultier, S. (2010). Représentations et vécus de la sexualité à l'adolescence et appartenances culturelles. Étude comparative auprès de 134 adolescentes. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 58(3), 132-139.